

Christophe Perruchas

Grand Prix Plume d'agence

Avec Jacques

«Et chacun pense plus ou moins secrètement
que les jambes ont été faites pour les pantalons.»

JACQUES RIGAUT, *Écrits*.

I

C'était un matin de février, pareil à tous les autres, à ceci près que j'étais seul chez moi.

Ma femme et les enfants avaient pris l'avion la veille pour rejoindre les Alpes du sud via Nice et s'adonner sans joie à une semaine de ski dans une de ces stations sans neige naturelle, promise à l'abandon dans les quinze années à venir.

J'ai toujours détesté le ski en station, occupation de hamster : descendre, attendre,

remonter, descendre, alterner les balades amples et les courses raides, sèches, se donner l'illusion du sport à peu de frais, utiliser la gravité, poser les bâtons, orienter les skis. Et voilà.

Si j'étais natif d'un massif suffisamment haut pour qu'une collerette blanche orne son sommet, *nix aeternam*, tous les mois de l'année, je descendrais les pentes sauvages dans un effort de poudreuse, proche des sensations que le surf m'apporte. Et je n'oublierais pas, une fois la descente terminée, de prendre des raquettes ou je ne sais quoi pour remonter, mètre après mètre, la piste en sa pente. Soufflant, nuage de buée et froid piquant. C'est quand on a commencé à démocratiser le ski que tout a foutu le camp, j'en suis convaincu. On a séparé le plaisir immédiat, facile, celui des glissades enfantines et presque dangereuses, de la remontée, fastidieuse et nécessaire; on a privilégié la gratification à l'effort, l'immédiateté à la durée, le dilettantisme à l'engagement. Cinquante ans plus tard, nous voilà avec la version numérique du ski: les réseaux sociaux. Personne pour remonter les

pentés, des centaines de millions de couillons qui descendent les pistes en braillant dans des anoraks de toutes les couleurs, qui s'attendent dans les restaurants d'altitude et qui, le soir venu, ingurgitent des litres d'alcools translucides, des roses, beaucoup de bleus et des rouges vifs, tout plein de paillettes, en dansant d'un pas souple, celui que la libération des chaussures de ski, carcan de plastique, permet et amplifie.

Sorte d'apesanteur, ici rien n'est grave, même pas les fractures, *fuck* la gravité.

Je me demande ce matin si mon jugement sur le ski n'est pas un peu sévère et s'il ne dit pas plus de choses sur mon état psychologique que sur l'activité d'altitude. Je me retourne dans les draps, du lin, c'est sûr, la démangeaison, il me faut ne plus bouger – au prix de ces trucs-là. Incompréhension.

Avant d'ouvrir les yeux, l'immense fatigue encore, j'écoute le son des voitures, files d'attente, j'imagine, bruits des moteurs qui accélèrent doucement, feux qui passent au vert. Le carrefour, son grand vide qui permet les vitesses, je distingue presque les changements

de file, les sournois qu'on sanctionne d'un coup de klaxon, d'autant plus long et enragé que la manœuvre fut veule.

Le son pointu des scooters, parfois une pétrolette, la mode en revient. J'aime bien ce mot, pétrolette, je le préfère à mobylette ou à motocyclette, et bien qu'ils recourent des réalités un peu différentes, je leur substitue pétrolette, pétrolette; à l'heure des trotinettes électriques, pétrole, pétrole, fluette. Je l'enrôle dans l'armée des mots rares dont la *collision flamboyante* m'enchanté et réveille, tuilages incongrus, l'essence absurde de toute chose; avant le café, le matin, je paraphrase et je trahis dans le même mouvement.

L'appartement est bien trop grand, j'en traverse le salon qui donne sur les toits de Paris, store store store, banc laiteux, le ciel et le zinc gris-bleu, les cheminées, briques rouges et joints jaunis, un sentiment familier, une seconde à peine, à la fenêtre, quelles que soient les conditions, le temps qu'il me reste avant la journée qui court, cette seconde, ma rétine apaisée, je suis chez moi, à Paris, comme des millions d'autres avant moi, sédi-

ment humain; j'agglomère mon quelque chose à celui de mes prédécesseurs.

J'anticipe le café, la machine qui va mettre quelques secondes à s'allumer, la petite vidange, bruit électrique, les grains, en reste-t-il, la douche, l'eau chaude qui tarde elle aussi, j'ouvre la fenêtre, je retourne en direction de la cuisine. Cet appartement fantôme, je sais que je n'en utilise que dix pour cent quand je suis seul, la joie et le soulagement, la tranquillité vont vite être remplacés par un manque que je ne m'explique pas, et quand ils reviendront, les animaux, passé le premier quart d'heure, *laisse ta sœur tranquille*, je m'en voudrai de n'avoir pas profité de cette liberté.

Si je vous raconte tout ça, les détails moindres et ce que j'avais dans la tête, précisément, c'est parce qu'ensuite, je ne sais plus tellement.

La courte terreur, bien sûr, mon cri, aigu, étranglé assez vite, ne pas lui faire peur, est-il blessé, l'obscurité; février, même sous les toits.

Dois-je allumer la lumière, il bouge?

Un cambrioleur? Endormi sur le canapé?

Un type d'environ ma corpulence. Je me saisis d'une machette rapportée en douce du Guatemala, émoussée, mais le manche est solide, elle a fait la guerre civile sans doute, alors un type ivre – il faut qu'il soit ivre pour être là, allongé dans mon mois de février. À moins, je m'avance à pas de chat, qu'il ait fait un malaise, un AVC, la sueur et le bras qui tombe, s'asseoir sur le canapé, *une seconde me reposer et puis j'embarque les Phantoms, putain, ça se vend bien, mais c'est lourd.*

Je ne suis plus qu'à deux mètres de lui, il est brun, les cheveux courts, une trentaine d'années, on dirait qu'il sort d'une soirée déguisée, un costume de grosse toile, une cravate, la chemise blanche, brillante, satinée, il a même une pochette, la totale. Une mâchoire lourde, beau gosse dirait ma fille, avec quelque chose d'un peu épais, une sensualité tranquille. Des bottines fines, noires, le pantalon plus large et droit que ce qui est acceptable aujourd'hui.

On dirait un banquier-gavroche, un personnage des années 30, une paire de lunettes de soleil sur les yeux.

Il ne bouge pas, seule sa respiration.

Mon téléphone dans une main, la machette des *Unidades* dans l'autre, je m'avance.

— Qu'est-ce que je peux faire pour vous?

Putain, sérieusement, *qu'est-ce que je peux faire pour vous?* En caleçon, mes jambes maigres, je suis ridicule, ma phrase en short et lui qui ne bouge toujours pas, il n'a pas entendu. Doublement ridicule.

Je pousse de la machette l'interrupteur, celui qui contrôle la suspension au-dessus de la table, en forme de nuage, plastique intissé, blanche qui peut changer de forme, très bel élément pour déclencher les discussions en début de dîner, mais faiblarde pour donner de la lumière. Elle s'allume cependant, obéissante, c'est rassurant.

Bien sûr, ça n'est pas suffisant, mais c'est un début.

Je toussote, peut-être devrais-je aller faire passer le café, mais s'il se réveille, violent, accro à je ne sais quoi et qu'il se rue vers moi dès que j'ai le dos tourné?

— Je peux vous aider?

Un très léger mouvement, le menton qui se tourne vers l'extérieur du canapé en même temps que son cou se tend, qu'il baisse le nez pour regarder, je vois ses sourcils par-dessus ses lunettes. Le silence, même plus les voitures et la pluie qui court derrière. Juste ce très léger glissement et le son du tissu qui se déploie et accompagne la rotation de l'homme. Jusqu'au silence à nouveau, quand il est assis.

Il enlève ses lunettes, modèle vintage d'alpiniste, et plante ses yeux clairs dans les miens.

— Bonjour.

— Bonjour.

Un sourire sur son visage. Franc, quoique légèrement tombant. Il semble blessé, une tache rouge, sur le côté gauche de sa poitrine. Ce qui ne l'empêche pas, déjà il est debout face à moi, la main tendue, que je serre vaguement avec mon téléphone, empêtré.

— Je m'appelle Jacques Rigaut.

II

Je ne vous présente pas Jacques Rigaut? Si? Je fais rapide.

Jacques Rigaut – *Previously, in Rigaut* – est né à Paris, septième, en 1898. Son père est inspecteur général au Bon Marché et sa mère, foyère comme souvent à l'époque; il avait bien deux parents mais ne croyait pas beaucoup à la filiation et prétendait ne pas avoir de nombril. Il grandit un peu boulevard Raspail, au numéro 14, au-dessus du magasin Kenzo *nowadays*, puis la famille déménage au 73, boulevard du Montparnasse.

Après des études moyennes et moins moyennes certaines années (Montaigne, Stanislas, Louis-le-Grand tout de même), il fait la guerre de 14, comme c'était chose courante à l'époque, plutôt planqué (on disait alors *embusqué*), notamment au *Service Automobiles*. Il ne verra jamais le front.

Il appartient à la petite bourgeoisie, déteste ses parents et leur étroitesse d'esprit, se vit comme un aristocrate décadent; toute sa vie, il fera le grand écart entre ce qu'il

est et ce qu'il pourrait être. Il tourne autour des Dadas et inversement, en sera même un centre mat, un axe de l'ombre, le plus radical sans doute. Il sera l'ami de Breton, d'Aragon, de Soupault, de Man Ray, de Picabia, de Drieu la Rochelle. Qui le rendra un peu plus éternel en l'utilisant pour sa *Valise vide* dès 1921, mais surtout pour en faire le matériau de *Feu follet*, en 1931, deux ans après son ***.

On se souvient – ou pas – du film éponyme de Louis Malle, c'est Maurice Ronet qui joue le rôle de Rigaut. Il est frappant de ressemblance physique, il existe aussi une parentèle, un parallèle psychologique entre les deux personnages, mais c'est sans doute une autre histoire.

Polytoxicomane, polyamoureux, Rigaut a vécu des aventures largement circonscrites au Montparnasse mythique des années folles. Ennemi de la littérature, c'est sans doute le plus Dada des Dadas, le négateur-né, celui qui ne veut rien, ne désire surtout pas faire carrière. Il a seulement laissé une centaine de pages derrière lui, quelques fulgurances et puis des mots autour. Un roman de deux

pages et des fragments, retrouvés dans une valise, des dizaines, regroupés après sa mort et publiés dans le désordre, petits paragraphes étiqués et numérotés, de 1 à 198.

Véritable dandy, il ne produisait pas. Il était.

On le rapproche souvent de deux autres hommes, morts jeunes à cette même époque, tectonique, changements incroyables, deux cents ans qui passent en dix ans, époque dingue, que sont Cravan, Arthur et Vaché, Jacques. Tous deux n'ont aussi laissé que des miettes (comparé par exemple à Jean d'Ormesson, qui laissa à la fois tant et si peu).

Tous trois ont durablement changé la face du monde occidental de ce début de siècle, à son insu (l'insu d'un siècle est un insu particulièrement difficile à surprendre). Ils ont été les premiers des Dadas, les premiers des surréalistes, même s'ils ne l'ont jamais été (le surréalisme n'est qu'une sorte de dadaïsme qui s'est institutionnalisé, qui a réussi. Donc, qui a échoué).

Ils sont tous trois morts si jeunes que cela n'a pas du tout été un problème pour Breton

de les manipuler, rigidité cadavérique mise à part, d'en faire les marionnettes d'un mouvement antibourgeois de plus en plus embourgeoisé. Un mouvement qui détestait la littérature, qui n'était que *tout le reste*, mais qui a eu besoin de tout un tas de livres pour le dire et de tout un tas de thèses pour le confirmer.

Jacques Rigaut (pour des raisons qui lui appartiennent), est un passionné de suicide qu'il pratique à plusieurs reprises, avec plus ou moins de succès. Le suicide recueille ses suffrages, en cela qu'il permet d'éviter la mort. Entendez par là, la mort qu'on subit, celle qui traîne, qui surprend, qui agenouille et inféode et tord le bras, grimaces et petite douleur au début, vague pointe, juste une gêne sous l'aisselle, deux fois rien, et puis le marteau dans le dos, *je suis un peu essoufflé, les escaliers sans doute*.

*Essayez donc d'arrêter quelqu'un qui voyage avec le suicide à la boutonnière*¹. De fait, personne n'essaya. Et dix ans plus tard, en 1929, il le fit pour de bon, personne n'était surpris d'être surpris, depuis le temps qu'il le disait, on n'y croyait plus.

AVEC JACQUES

Trente et un ans, mort d'une balle dans le cœur le 6 novembre 1929, un matin après une nuit blanche, une dernière à Paris, dans une clinique de Chatenay-Malabry, ancienne demeure de Chateaubriand, excusez du peu. Juste après la Toussaint. Un suicide, un suicide-accident, une cure de désintoxication qui a trop bien réussi, l'œuvre d'art totale.

Nous n'oublierons pas, outre la rive gauche de la Seine, celle de l'Atlantique, où il fit de nombreux voyages, paquebots, projection des premiers Chaplin. Sa période américaine, son mariage avec Gladys Barber, riche divorcée new-yorkaise, libérée, *flapper*, ses quelques cures: opium, cocaïne – sa *cane* –, mais surtout l'héroïne qu'on prenait en ce jadis, pour votre information, en intramusculaire, comme un bon vieux vaccin contre l'ennui, contre une vie un peu décevante. Les effets sont quatre fois moins fulgurants qu'en intraveineuse, cette façon de faire a été largement oubliée, la drogue n'attendant pas l'uberisation pour aller gratter des poches de productivité.

On trouve de nos jours des morceaux de Rigaut chez Daniel Darc, chez Renaud, chez

AVEC JACQUES

Jean-Michel Ribes, chez Joachim Trier et plus récemment, chez Oscar Coop-Phane. Ces Dadas, *no past* fut leur motto, ils préparaient, descendance radicale et dépeignée, le *no future* punk à venir.

Pour résumer, on peut affirmer sans beaucoup de raisons de se tromper que notre Jacques Rigaut, tout génial, drôle, sympathique et enjoué qu'il était, fut surtout un très grand dépressif.

III

Je voulais une maison de campagne, j'ai eu un cancer.

On ne cherchait pas vraiment activement, c'était un vague projet, un peu en l'air, on en visitait à l'occasion, et puis on faisait des offres et encore on se rétractait, toujours dans les délais. C'était une sorte de jeu, on jouait à avoir une maison de campagne.

Pas un gros, un débutant, un optimiste, un tout petit qui se guérit bien. Mais voilà, la faute à pas de chance, des rendez-vous plus

crispés, des regards qui évitent, une nouvelle chimio sans doute, *au revoir docteur*, la poignée de main qui hésite. Ça n'a pas pris le bon chemin, j'ai réussi à faire ça dans mon coin, comme un chien malade, la fatigue, *tu travailles trop, mon chéri, tu as une de ces têtes*; des déplacements, *ils m'envoient partout en Europe, ces cons*; les cheveux courts, *de toute façon je me déplumais grave*.

Irritable souvent, les migraines de plus en plus fréquentes, alors le ski, tu penses bien.

Je ne sais pas s'il m'écoute, Jacques, il est emmêlé dans un hoodie Nike, il semble ne pas tellement comprendre comment ça fonctionne, lui, l'homme-chemise. Ça le fait rire en tout cas, un petit rire, deux-trois perles élégantes, la tête légèrement en arrière, en retenue.

Dans la cuisine, mon café froid. Lui, qui regarde dehors.

— Où sommes-nous ?

— À Paris, dans le septième.

Il sourit.

— Je ne reconnais rien.

Il se penche.

— Là, bien sûr, le dôme des Invalides. Mais ces immeubles, si serrés... Par là, c'est Breteuil, non ?

Il tend le doigt.

— Oui, c'est Breteuil par là.

— Lowendal derrière. Je me souviens de Lowendal, Soupault y avait ouvert une librairie, *Le Six*. Catastrophe.

Il sourit encore. Doux. Je ne sais pas très bien s'il s'adresse à moi ou s'il parle pour lui-même.

— Et l'année ?

Il tressaille, une sorte de tic, les lèvres, en attendant la réponse.

— 2020.

— 2020 ?

Il accuse le coup, à peine.

— *Je serai un grand mort*¹. C'était sûr, je le sentais.

Il s'est assis. Monologue.

— Plus un long mort qu'un grand mort, si on y réfléchit bien. Drieu l'avait prévu, lui qui passait son temps à me collectionner, un papillon sur sa planche, l'épingle en

plein milieu. Pas très loin du cœur, ironique, n'est-ce pas? Me peindre, me scruter, moi, *Le Feu follet*, quelle nullité, ce titre. Je ne vois pas ce que j'ai d'un feu follet. Feu feu follet, à la limite. Il a attendu ma mort, vautour précieux, pour faire sa basse œuvre. Il avait bien commencé, en 1921 je crois – ça fait presque un siècle – à me photographier dans *La Valise vide*, en prince du rien, il avait raison, l'animal. Je n'ai que peu fréquenté Drieu après ma mort, ce que j'en sais, c'est qu'il a fini par se remplir, nous étions des contenus dadas, vides, purs, vierges, c'est plus tard que les chemins se sont séparés, comme des branches, feuilles, qui s'éloignent d'un tronc. Et quel tronc, cher ami!

Il s'enflamme.

— Un tronc de vent et de verre, le rien, la négation, l'esprit léger, choquer, débous-soler, questionner le bourgeois bête. Celui qui ne pense qu'à amasser, qu'à fabriquer sa sécurité, petite pelote, médiocre besogne, qui distrait de l'essentiel: le présent, le plaisir. Le jeu. Il s'est rempli, Drieu, d'eaux troubles, il s'est perdu, pourtant je l'ai apprécié. Je

AVEC JACQUES

croyais en Drieu. Soupault nous avait croqués
ainsi :

*Qui voyage sur une chamelle
Drieu la Rochelle
Qui voyage sur un bateau
C'est Rigaut².*

C'est enfantin, ça n'a pas de sens. Qui voyage vers le Goebbels? Drieu la Rochelle. D'accord, la rime est inexistante, mais le raccourci est juste. Il a fini par me ressembler, Drieu, je suis sûr qu'il a pensé à moi quand il s'est suicidé. Trois fois. Comme moi. Les siens étaient moins accidentels que les miens, plus besogneux, lavements et j'en passe. Je me souviens de mon premier suicide, l'arme, le bois de la crosse dans la main, la petite respiration, il faut y aller. La vie ne vaut rien. Et puis l'arme qui s'enraye. Le coup qui ne part pas. Mais la satisfaction quand même. La mort ne vaut pas plus que la vie. Pas besoin de s'acharner, l'une ou l'autre, c'est pareil. L'important, c'est que j'aurais pu mourir, disparaître, l'intention était là, le geste aussi. Le

reste n'a que peu d'importance. Bien sûr, j'ai fini par y parvenir. Ce n'est pas très compliqué, se tuer. Le froid du canon, c'est la dernière chose que.

Il me regarde fixement, interrompant sa logorrhée, ralentissant les mots qu'il mange, vif, déjà ailleurs, désertant les phrases avant de les terminer.

— Je ne suis pas surpris, moins que vous en tout cas. C'est notre lot, épisodiquement, revenir, je suis déjà revenu, j'ai la mémoire de tout. Tout ce que je sais, je le découvre en m'en souvenant. Vous vivez seul ?

J'ai répondu, je crois, à toutes ses questions, des mots simples. J'ai ouvert Wikipédia, le type pourrait très bien être qui il prétend, les photos sont ressemblantes. Plus troublant, je suis tombé sur *Emak Bakia*, un film de Man Ray qui date de 1926, trois ans avant le suicide. Il y joue son rôle pendant quelques minutes, il déchire un col, un autre, les jette sur un lit, la maladresse des inserts, tout était à inventer, ce sont les seules images mobiles de Jacques Rigaut. La même silhouette, les mêmes gestes, la même façon de marcher, ce

petit balancement, une certaine indolence. Qui tranche avec son agitation.

J'ai passé un pantalon de lin équipé d'une ficelle qui permet d'en resserrer la taille, je voudrais bien comprendre comment je me retrouve avec du lin partout, moi qui déteste ça.

— Et votre lampe, là, elle est étonnante, c'est du carton bouilli? Je me suis tué, la bourse dégringolait, 1929, c'était la fin du monde. Je me souviens des Américains, de la misère qui est venue, de Gladys aussi, vous savez que j'ai été marié, sans doute mes plus belles années. Mais ça n'a pas marché, rien ne marche jamais, je ne sais pas. Je ne désire pas assez. *Je suis le raté-étalon*¹.

IV

Nous avons décidé de descendre tous les deux, j'ai annulé mon rendez-vous, plus précisément, je l'ai *ghosté*, plus tard la chimio, sur le boulevard des Invalides. Nous remon-
tons ensuite le long du boulevard du Mont-

parnasse, les voitures, leur vitesse; isolés les vélos, miracles permanents.

Jacques regarde, parfois commente, souvent n'en revient pas de tout ce béton, c'est toujours laid dans mes yeux, jamais dans les siens, il s'arrête devant tel immeuble, penche la tête, ses paupières, perdu sans doute dans des ailleurs inaccessibles.

Il a fière allure, son sweat Nike pardessus son pantalon de toile, un peu de sang à la poitrine, déjà, qui sourd. Les vitres de l'Institut des maladies génétiques le fascinent, il se déplace, joue avec son reflet, les passants qui l'évitent.

La tour Montparnasse, il l'appelle capitaine Montparnasse, «un vrai gendarme, celle-là», droite, bleue, fière, un peu ridicule, il faut bien le dire.

— Il faudrait lui trouver un nom, vous n'avez pas d'idée, là?

Je n'en ai pas.

— Drieu, elle ressemble à Drieu, elle a le même front que lui, haut, interminable, cet immeuble est un front, dégarni, un peu comme vous, en plus anguleux. Drieu n'était

pas dégarni, du moins de mon vivant, mais il ressemblait au haut du visage de la créature de Mary Shelley. Je me souviens d'une vieille gravure représentant Thomas Cooke sur scène, qui jouait Frankenstein. Je ne sais plus où elle était, en Normandie, je crois, peut-être chez Blanche. Bref, cette tour ressemble à Drieu qui ressemble à Cooke dans *Frankenstein*. La Tour Drieu, ça vous va ?

Je n'ai pas d'objection, je profite de cette pause pour reprendre mon souffle. La montée.

Il se tourne vers la rue de Rennes.

1

— Tout change de nom, tout se transforme, le grand Bazar est devenu Fnac, c'est curieux, Fnac, c'est sec, qu'est-ce que ça vend, Fnac ? Et en face, Félix Potin, ça, c'était un endroit, je me souviens de l'inauguration, j'étais gamin, c'est devenu Zara. Tristan Zara.

Encore deux perles de ce rire qui se retient.

4

— Mourir est amusant.

12

— Avant, ici, il y avait une énorme brasserie, la brasserie Dumesnil, il y avait toujours du bruit, ça buvait sec. Dumesnil, ils brassaient leur bière dans le quatorzième, il s'en vendait partout, bien sûr, mais c'était là l'épicentre.

Nous sommes boulevard du Montparnasse, devant le 73. Le cinéma le Bretagne mange la façade de l'immeuble dans lequel il vécut avec ses parents.

Nous avons fait le tour, le Dôme, La Coupole, la Closerie, Bullier... Nous nous sommes arrêtés devant la Rotonde, fermée pour travaux après l'incendie de janvier.

17

Le soir de ce premier jour, nous avons choisi des plats exotiques d'Israël et du Liban et nous nous sommes fait livrer. Deliveroo. Ainsi que, sms, un peu de *cane* à sa demande.

32

Le matin, la migraine enserre mes tempes.

Jacques lit et prend des notes, éclatées sur des petits morceaux de papier, je l'appelle Lord Patchwork, il rit encore. Jacques est un bon compagnon. Il me raconte Lord Patchogue, son double, son autre lui-même. Avec toute la distance et la fantaisie nécessaires.

— *Ce fut bref, facile et magique: le front en avant, Lord Patchogue s'est élancé. La glace heurtée, traversée, vole en éclats, mais, lui, le voici de l'autre côté*¹.

48

— J'ai retrouvé l'autre jour, je ne sais plus comment, ce papier que nous fimes l'autre nuit, au Certa, je crois. Dans cette curieuse recension – nous l'appelions Liquidation –, que nous proposait Breton, ces enquêtes chiffrées, nous notions tout, pour nous moquer, les notions abstraites: *Enthousiasme (-20) Liberté (11) Fraternité (-19) Égalité (-20) L'inutile (15) Suicide (19) Mariage (15) Réclame (10) Action (-1)*¹, mais aussi

nos contemporains et les autres, *Vaché* (19) *Cravan* (10) *Alcibiade* (12) *Drieu* (12) *Tzara* (19) *Soupault* (18) *Breton* (18,5) *Aragon* (11) *Picabia* (17)¹. Je ne me souviens que des bonnes notes, un mort, ça vieillit aussi. Aujourd'hui, je mettrais 12 à la nostalgie.

67

Nous sommes mercredi, je pense.

— C'est un peu scolaire, votre *Liquidation*. Le contraire de l'esprit dada. Vous me perdez. Aujourd'hui, nous n'avons plus d'artistes, nous avons des *entertainers*, c'est votre faute, Jacques. Le plaisir, votre plaisir. Pas d'engagement, jamais, toute la société est dada aujourd'hui. C'est affreux, le jeu est partout, vous avez créé un monstre. Nous notons toute la journée à la télévision, des repas, des chanteurs, des gîtes ruraux, des taxis, même les toilettes. Ce que vous appeliez le cadavre exquis, vos *Chants magnétiques* par exemple, le temps et le médiocre en ont fait Blanc Manger Coco. Il faut du scandale pour fabriquer de l'art, mais plus rien n'est scandaleux. Il faut un activiste russe, par exemple, pour

dynamiter, pour questionner. Jean-Edern Hallier sur les épaules d'Arthur Cravan. Les sexes des politiques en boucle sur BFM et Rose Selavy sur les réseaux sociaux. Nous nous sommes privés de vie privée.

95

— Je vous ai parlé de ce dîner avec Mina Loy, la femme de Cravan (noté 10), de mon ami Jacques Porel avec qui je passai ma dernière soirée, de la *cane*, de Gladys, de l'Amérique, de Jacques Blanche, de ce qui fut ma vie, du ridicule parfois, je pense au procès Barrès, je vais commencer, comme vous êtes sans doute faible et de peu d'envergure, par me replacer dans un contexte chronologique.

Surtout pas.

— *Je serai mon propre savon*¹.

112

Nous sommes allés chez un médecin, au 73, boulevard du Montparnasse, bien sûr, nous n'avions pas rendez-vous. Jacques s'est arrêté avant la loge.

— Rien n'a changé, il a dit.

Les carreaux de marbre, italiques et les joints moins clairs, que relie entre eux, marron élimé, d'autres petits carrés, foncés aussi. Les deux portes, aux motifs nouille, l'ovale de la vitre en haut.

Nous voilà dans la salle d'attente, avec des gens bien ordinaires. Jacques a retrouvé sa mise irréprochable et anachronique, soignée.

Nous voilà Usbek et Rigaut, *reporters* du maintenant.

Il se souvient de Soupault avec qui il allait dîner chez des gens quand il n'y était pas invité, profitant de l'arrivée des convives dans quelque immeuble cossu pour s'engouffrer, un bouquet de fleurs à la main, un large sourire à la bouche.

C'est bientôt notre tour, nous nous levons et rejoignons le cabinet du médecin.

Nous avons des choses à lui dire.

113

Nous avons passé la journée à Beaubourg, morne succursale – tuyaux, touristes, tristesse

– du *Bœuf sur le Toit*. Jacques est resté longtemps devant l'Œil Cacodylate, *il ne fait pas ses 99 ans*, sa bouche s'anime.

1921, Picabia propose à ses amis de signer une toile, quasi vide à l'exception d'un œil, qu'on dit cacodylate, comme l'onguent nau-séabond qui soignait son zona.

Je repère l'endroit où il (J. R.) a participé : *parlez pour moi*, sa dédicace.

Il est devant le tableau, les bras loin du corps, déclame d'une voix sépulcrale :

L'Œil Cacodylate était dans la tombe et regardait chacun.

Je le note.

145

Aujourd'hui, nous avons voyagé avec Google Street.

Je lui ai montré la Poulido, grosse maison sur les hauteurs de Nice, propriété horticole, ses parents s'y étaient retirés avec son frère Pierre.

On a suivi la route de l'Archet, l'hôpital, le gros hélicoptère jaune posé sur le toit.

AVEC JACQUES

Plus d'œillets, plus de roses. Des collines
et des gens. Des boîtes. Du ciment.

Ça le réjouit, Jacques, la nature l'a tou-
jours lassé.

Maintenant, la Poulido, c'est un centre
d'accueil pour adolescents en difficulté.

Amusant.

173

Un soir.

Plus tard.

Jacques m'a donné ceci, un prospectus de
son invention :

AGENCE GÉNÉRALE DU SUICIDE ¹

Société reconnue d'utilité publique.

Capital: 5 000 000 de francs.

Siège principal à Paris: 73, boulevard Montparnasse.

Succursales à Lyon, Bordeaux, Marseille, Dublin,
Monte-Carlo, San Francisco.

Grâce à des dispositifs modernes, l'A.G.S. est heu-
reuse d'annoncer à ses clients qu'elle leur procure une
MORT ASSURÉE ET IMMÉDIATE, ce qui ne manquera pas

AVEC JACQUES

de séduire ceux qui ont été détournés du suicide par la crainte de «se rater». C'est en pensant à l'élimination des désespérés, élément de contamination redoutable dans une société, que M. le ministre de l'Intérieur a bien voulu honorer notre Établissement de sa présidence d'honneur.

D'autre part, l'A.G.S. offre enfin un moyen un peu correct de quitter la vie, la mort étant de toutes les défaillances celle dont on ne s'excuse jamais. C'est ainsi qu'ont été organisés les express-enterrerments: repas, défilé des amis et des relations, photographie (ou moulage du visage après la mort, au choix), remise des souvenirs, suicide, mise en bière, cérémonie religieuse (facultative), transport du cadavre au cimetière. L'A.G.S. se charge d'exécuter les dernières volontés de MM. ses clients.

NOTA. — En aucun cas, l'établissement n'étant pas assimilé à la voie publique, les cadavres ne seront transportés à la Morgue, ceci pour rassurer quelques familles.

TARIF

<i>Électrocution</i>	200 fr.
<i>Revolver</i>	100 fr.
<i>Poison</i>	100 fr.
<i>Noyade</i>	50 fr.
<i>Mort parfumée</i> (taxe de luxe comprise)	500 fr.
<i>Pendaison</i> . Suicide pour pauvres. (La corde est vendue au prix de 20 fr. le mètre et 5 fr. pour 10 centimètres supplémentaires.) . . .	5 fr.

AVEC JACQUES

Demander le Catalogue spécial aux Express-enterrerments. Pour tous renseignements s'adresser à M. J. Rigaut, Administrateur principal, 73, boulevard Montparnasse, Paris (6^e). Il ne sera fait aucune réponse aux personnes exprimant le désir d'assister à un suicide.

188

J'ai posé quinze euros, 100 francs, je n'ai pas réfléchi à l'inflation.

Allongé sur le canapé du bureau, soleil couchant. C'est doux, les infrarouges lointains, derrière la vitre.

J'ai étalé la nappe, rigide, sur les coussins, du bulgomme, sur les conseils de Jacques.

Bulgomme, le ridicule du mot.

Ça tombe bien.

J'ai écrit un mot, presque rien.

Écrire, c'est tricher.

Elle le trouvera ce soir, en rentrant d'Orly.

191

Jacques me tient la main.

Play.

La guitare. La voix. Juste.